

autres ; c'est-à-dire que tous travaillent pour une seule et même cause, pour une seule et unique impression à donner.

Il y a dans le jazz actuel des variétés de timbres, de rythmes et d'effets polyphoniques qui l'apparentent à la grande musique. Et ce fond d'obsession qui est l'élément vital du jazz, est obtenu aujourd'hui par des formules qui sont inépuisables et dont quelques-unes sont écloses sous la poussée d'inspirations parfois hardies et généreuses.

Mais je ne suis pas de ceux qui prétendent que la musique de jazz rejoindra un jour la musique classique et que ceux qui professeront l'une n'ignoreront plus l'autre. Car il y a une raison première et fondamentale qui m'en fait douter : c'est que le jazz reste une musique de danse dont le rythme binaire et bien caractéristique l'empêche de toucher tous les styles que comporte l'Art musical. Et que d'autre part la musique dite classique n'aura jamais besoin, pour sa cause — que ce soit pour les drames lyriques, pour les poèmes symphoniques ou pour les solis d'instruments — d'emprunter au jazz ses rythmes et encore bien moins ses chants qui, selon ma conception intime, restent dépourvus de pensée profonde, de cette pensée ardemment mûrie et noble dont seuls les Wagner, les Beethoven et autres ont pu s'enorgueillir.

Néanmoins il est une vérité que j'ai éprouvée moi-même lorsqu'à mes heures je composais quelques petites choses d'allure classique, c'est l'influence de cette musique rude et prenante. Cette vérité s'accroîtra toujours, que les formules du jazz (je veux dire les thèmes propres au jazz) influenceront et inspireront les musiciens sérieux — tel Gershwin. Ce sera, pourra-t-on dire alors, en juste retour des services que le symphonisme wagnérien aura rendus au jazz, que le jazz se laissera tondre de quelques-uns de ses modes inhérents.

Il y aura toujours du jazz, mais jamais autre chose, jamais quelque chose qui aurait le toupet de s'implanter dans les Concerts Colonne. D'ailleurs, il serait triste que cette musique magique en vint, pour satisfaire quelques utopistes musicaux, à trahir ses rites, ses couleurs, son atavisme d'exotisme, enfin, à se suicider.

Stéphane MOUGIN.



Mouvement des Orchestres

Dans cette rubrique, nous tiendrons nos lecteurs au courant des déplacements de nos jazz, des modifications survenues dans leur composition, etc..., etc... Nous prions instamment MM. les Chefs d'orchestre de se tenir régulièrement en rapport avec nous. Il leur sera fait le plus large accueil dans cette rubrique.

Les Ingénues, que nous avons applaudies à l'Empire, sont à Buenos-Ayres.

Les Carolina Stomp Chasers, après un hiver chargé au Ciro's de Paris et au Pile ou Face, sont engagés pour la saison d'été au Kursaal d'Ostende.

Les Bonjohn Girls, après l'Excelsior de Milan, sont au Winter Garten de Berlin. Succès.

Notre ami Conti et ses Canadiens Sérénaders font les délices des habitués du Château de Madrid, l'élégant rendez-vous du Bois. Ils seront, dès les premiers jours de juillet, au Casino de Trouville, et ont, d'ores et déjà signé avec M. Hartmann pour septembre au Coliséum. Conti avec son triple talent de leader, de jazz singer et de saxo, est en train de se tailler une place de tout premier plan parmi les orchestres de jazz les plus demandés. Nul ne s'en réjouira plus que nous autres, car il ne compte que des amis dans notre Revue.